

CHRONIQUE TRIFLUVIENNE

que l'on reçut à Québec les lettres qui le nommaient supérieur de la Nouvelle-France; il ne se rendit à Québec que le 21.

La Mère de l'Incarnation écrit que le Père LeMercier avait tellement fortifié les Trois-Rivières que les Français y étaient en sûreté, ce qui nous semble s'appliquer au fort et aux ouvrages qui en dépendaient sur le Platon, plutôt qu'à la bourgade même, car la *Relation* de cette année, rédigée par le Père LeMercier dit : " On fortifia nos bastions et nos courtines," et plus loin, " la bourgade n'était environnée en plusieurs endroits que de gros arbres."

Nous ne trouvons aucune preuve de l'existence d'une palissade ou autre retranchement autour des maisons de la bourgade en 1653; la phrase du Père LeMercier fait supposer que si, en quelques endroits, il y avait autre chose que de gros arbres pour toute barricade ou moyen de défense, c'étaient, d'un côté, le fort, ensuite la ligne du fleuve dont les rives sont très escarpées le long de la *Table*, et aussi, peut-être, la *renclure* du petit terrain des Pères jésuites dont la construction est ordonnée par l'acte de 1651 précité.

Au nord-nord-ouest et au nord-nord-est devaient se trouver les arbres de la forêt primitive, aussi près que les défrichements le permettaient. Le bourg était donc ouvert sur ces deux côtés.

Il y a apparence que le fort même était environné d'un fossé sec, parce que la *Relation* de 1647 (p. 57), dit que les Attikamègues " passèrent la nuit dans le fort et que le pont était levé."

Le Platon, avec son fort et quelques redoutes, devait présenter aux Sauvages une position imprenable, pour peu qu'il y eût d'hommes en état de faire le service de la place, et du canon sur les croupes sud et ouest de cette éminence.

LXXXII

Le 16 août, huit Iroquois prirent deux jeunes Hurons dans une île de l'embouchure des Trois-Rivières. C'était le premier coup de l'expédition partie depuis trente jours des cantons iroquois pour assiéger les Trois-Rivières. Il s'agissait de venger la mort d'Aontarisati.

Le 19 août, anniversaire du combat de la Quatrième rivière, cinq cents (1) Iroquois se cachèrent dans l'anse du moulin à vent, aujourd'hui abritée du côté du fort par la pointe dite des Iroquois, formée par l'embouchure de la Première rivière ou ruisseau Sainte-

(1) C'est le chiffre de la *Relation*. L'*Hist. du Montréal*, les *Lettres historiques* et le *Journal des jésuites* disent six cents. Il faut compter cinq cents Agniers et une centaine d'autres Iroquois.